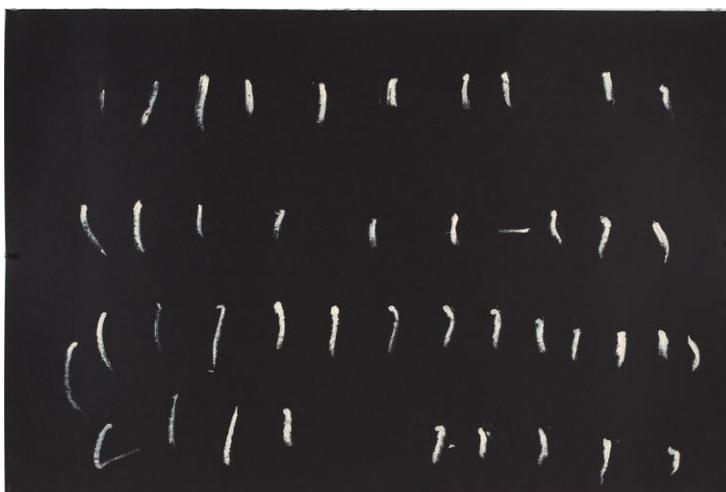


GALERIE KARSTEN GREVE



Sans titre, 2014, crayon gras sur papier, 67.5 x 100 cm / 26 1/2 x 39 1/3 in.

Photo : Adam Rzepka

PIERRETTE BLOCH

Différence et répétition

07 mai – 29 juin 2024

Vernissage le mardi 07 mai 2024 de 18h à 20h

Depuis 2011, la Galerie Karsten Greve soutient avec engagement le travail de Pierrette Bloch. Dans cette nouvelle exposition intitulée *Différence et répétition*, nous dévoilons une sélection inédite de plus de 70 œuvres qui illustre la variété de sa démarche artistique pionnière, fondée sur la réitération d'un geste jamais égal à lui-même. Un catalogue bilingue (français/anglais) accompagne cette exposition. Il regroupe des textes inédits de Julie Enckell Julliard (historienne de l'art, curatrice et critique d'art suisse, ancienne directrice du musée Jenisch Vevey) et de Lucia Pesapane (commissaire d'exposition et responsable de la programmation artistique de la Monnaie de Paris).

Profondément ancré dans la pratique du dessin qu'elle a mis à la une des recherches plastiques contemporaines, l'œuvre de Pierrette Bloch montre une innovation dans son approche en donnant à l'abstraction une nouvelle sensibilité et poésie. Née en 1928, elle partage avec les artistes de sa génération, comme Cy Twombly et Pierre Soulages, la volonté d'arriver à l'essence de l'art en utilisant les éléments morphologiques constitutifs de la création picturale. Le point, la ligne et les rapports établis avec la surface selon le matériau utilisé ont constitué pendant plus de soixante ans l'axe fondateur du travail de Pierrette Bloch qui exprime toute sa force dans le choix d'une œuvre en apparence silencieuse. Son travail est en effet caractérisé par une économie de moyens – l'encre, la craie grasse, le pastel, le crin de cheval – ainsi que de couleurs – le noir et le blanc – avec laquelle elle a su créer une œuvre extrêmement libre. Elle offre alors un voyage pour le regard, qui se meut à la surface au rythme d'une danse créée par les rapports qu'entretient la trace du geste créateur avec le support.

C'est vers la fin des années 60 que Pierrette Bloch abandonne la peinture pour explorer le collage et le dessin. Compositions d'abord architecturées, faites de papiers encrés et déchirés superposés sur isorel, ses collages évoluent dès les années 1970-1972 pour intégrer des morceaux de dessins initialement mis au rebut. Elle les découpe aux ciseaux et réassemble les fragments ainsi obtenus dans un patchwork déconstruit au rythme nouveau.

Dans les œuvres à l'encre de Chine sur papier – que Pierrette Bloch commence à réaliser systématiquement depuis 1971 – elle octroie à la surface du support et aux traces laissées par l'encre la même valeur plastique : c'est la relation du noir et du blanc, comme du plein et du vide, qui en construit l'unité. Le noir étant la couleur dominante des compositions, il marque

GALERIE KARSTEN GREVE

le support et vibre avec sa gamme de nuances illimitées, disponible aux résultats du hasard – une goutte d'eau de plus ou de moins, une hésitation du geste, une pression plus forte de la main. Chaque dessin est alors une promenade où l'imprévu est la norme.

Le rapport privilégié que Pierrette Bloch entretenait avec le moment présent transforme ses dessins en aventures de l'esprit où la sérialité du geste souligne la diversité et non pas l'égalité. Il s'agit d'une temporalité liée à l'instant, à la spontanéité, à la joie de jouer un jeu dont les règles – s'il en a – se constituent au fur et à mesure de la création de l'image. C'est ce manque de lois, ce débordement volontaire, qui éloigne l'œuvre de Pierrette Bloch de l'écriture, à laquelle elle a été pourtant souvent associée. Chez elle, c'est le langage originaire de la création plastique qui organise le déploiement des signes, et non pas la recherche d'une signification.

La forme, l'espace et la couleur sont donc les éléments morphologiques qui constituent son discours et que l'on retrouve dans les œuvres de crin que Pierrette Bloch réalise dès 1979. Les mailles sont indissociables de ses encres sur papier, en ce qu'elles sont liées par le même geste répétitif, par la même place laissée au hasard et à la nuance, mais aussi par la même planéité. À partir de 1982-1984, le crin se délie, se fait horizontalité et se détache de la surface du mur. « J'ai choisi le fil de crin pour son côté linéaire, son acuité, son ombre », dira Pierrette Bloch. Cette ombre portée qui dédouble l'œuvre par sa projection compte presque plus que le crin lui-même et a pendant longtemps guidé le geste même de l'artiste qui « écrit l'espace » », selon les termes de Luc Lang dans son essai « Le corps exténué ».

À l'image de ses œuvres sur papier, les sculptures de crin frappent par leur diversité, de couleur, de densité, de rythme. Les nœuds tantôt denses, tantôt lâches, se déploient le long du nylon, dans des compositions qui peuvent atteindre jusqu'à 12 mètres. Le crin parfois se déroule et se confond le long du fil transparent. Parfois au contraire, les nœuds s'agrègent au même endroit, et créent comme dizaines de points de suspension sur le support, comme des rondes sur une portée. Parfois enfin, le geste se fait plus audacieux, plus libre, le crin se libère de sa maille et trouve de l'amplitude sur ce fil, pour projeter son ombre en boucles et arabesques sur le mur support.

Par la variété des œuvres présentées, encres sur papier aux formats divers, collages, mailles et fils de crins, réalisés entre 1971 et 2017, cette nouvelle exposition tend à montrer l'étendue et la diversité de l'œuvre de Pierrette Bloch, et rend hommage à cette grande âme de l'art abstrait. S'il est vrai qu'elle a vécu sa vie avec modestie, en se gardant à l'écart des circuits mondains, ses rapports avec les plus importants artistes de sa génération furent sincères et durables. Son travail entre non seulement en résonance avec les recherches de l'art abstrait des années 50 et 60, mais est aussi pionnier dans le choix des supports et des matériaux utilisés, loin des limites imposées par la peinture traditionnelle. C'est grâce à son esprit curieux et à sa manière de jouer avec les matières que Pierrette Bloch a été considérée comme précurseure du groupe Supports/Surfaces, actif en France entre la fin des années 60 et le début des années 70.

Pierrette Bloch (1928-2017) passe son enfance entre Paris et la Suisse, où sa famille trouve refuge pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est à cette période que naît sa vocation d'artiste, lorsqu'elle découvre les collections du Prado, alors en exil à Genève. De retour à Paris fin 1945, elle décide de se consacrer à cette voie. Elle entre dans l'atelier de Jean Souverbie où elle suit une formation en dessin. Entre 1947 et 1948, elle étudie auprès d'André Lhote et Henri Goetz et rencontre Pierre Soulages en 1949. De cette rencontre déterminante à tous points de vue naîtra une amitié qui jalonna toute sa vie. La première exposition de Pierrette Bloch a lieu à la Galerie Mai à Paris en 1951. S'en suivront de nombreuses autres dans de prestigieux musées nationaux et internationaux : en 2002 le Centre Pompidou lui dédie une importante exposition monographique et en 2014 son œuvre est présentée au Museum Pfalzalerie Kaiserslautern (Allemagne) dans l'exposition *Pierrette Bloch – Punkt, Linie, Poesie*. La même année, le Musée Jenisch Vevey (Suisse) lui rend hommage avec une première rétrospective, *Pierrette Bloch : L'intervalle*. En 2024, *Discrete series : Pierrette Bloch, l'amie peintre* célèbre les dix ans du musée Soulages. Une importante rétrospective sera consacrée à Pierrette Bloch en 2025, au musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole.

De son vivant, ses œuvres sont entrées dans de grandes collections publiques comme celles du Metropolitan Museum et du MoMA à New York, du MAMCO à Genève, du Stedelijk Museum à Amsterdam, du Yokohama Museum of Art au Japon, du Centre Pompidou et du Musée d'Art Moderne de Paris. Pierrette Bloch est également présente dans les collections de la Fondation Louis Vuitton, du musée de Grenoble, du musée Picasso d'Antibes, du musée Fabre à Montpellier et de nombreux fonds régionaux d'art contemporain. En 2005 elle a été lauréate du prix Maratier attribué par la Fondation Pro mahJ. La Galerie Karsten Greve représente l'artiste depuis 2011.